

Utriusque linguae periti

Sur les traces du bilinguisme classique

Le bilinguisme des Romains est un fait culturel bien connu. Les premiers auteurs de la littérature latine sont d'ailleurs des Grecs, comme Livius Andronicus, ou pratiquent aisément le grec, comme Ennius (qui possède aussi l'osque). C'est en grec que le sénateur Fabius Pictor rédige les annales du peuple romain. Même Caton, sur ses vieux jours, finit par apprendre la langue des *Graeculi*. Depuis le siècle des Scipions, l'apprentissage du grec est au menu de l'éducation de l'aristocratie romaine, dont le témoin le plus représentatif, Cicéron, fait des voyages d'étude à Athènes ou à Rhodes et lit dans le texte les philosophes des écoles athéniennes, qu'il traduit. A l'autre extrémité de la pyramide sociale, le grec est aussi bien répandu dans le petit peuple, même si ce n'est pas sous une forme littéraire, mais pour des raisons pratiques: l'habitant de Subure, le marchand d'Ostie, le paysan installé en Lucanie parlent le grec.

Dès le début du Principat, le grec est complètement assimilé par les élites romaines et les empereurs s'expriment parfaitement dans cette langue. Les "deux langues", *uterque lingua*, à l'exclusion de toute autre, symbolisent la cohérence d'un empire biculturel, l'intégration par Rome de l'héritage grec, bien que la réciproque, la maîtrise du latin par les Grecs, soit chose exceptionnelle, même parmi les érudits (cf. Bruno Rochette, *Le latin dans le monde grec*, Bruxelles (Latomus), 1997, 423 p.).

Professeur de rhétorique sous les Flaviens, Quintilien préconisait d'enseigner aux petits Romains le grec avant le latin, afin de leur donner deux langues maternelles.

Serait-il encore aujourd'hui souhaitable de promouvoir le bilinguisme dans l'enseignement des langues classiques, où le latin, dans notre tradition occidentale, est prédominant par rapport au grec ?

S'il est tout à fait envisageable d'acquérir le latin sans le grec (ce qui se passe la plupart du temps), l'apprentissage d'une des deux langues réclame pourtant presque naturellement l'apprentissage de l'autre. Effectivement, les deux langues s'interpénètrent et se complètent sur les plans tant culturel que linguistique, sans compter que la littérature latine se réfère sans cesse à des modèles grecs. Tel aspect lexical ou syntaxique peut être explicité par un parallèle choisi dans l'autre langue. De plus, à l'heure où l'enseignement des langues classiques en est réduit à se justifier, il est inconsidéré de dissocier la défense du latin de la défense du grec, de plaider pour une langue plutôt qu'une autre. La disparition du grec ne serait que le prélude de la disparition du latin.

Partant de ces constatations et de l'idée que l'acquisition du latin et du grec en parallèle serait profitable aux élèves, un groupe d'enseignants de Belfort et de Besançon ont mis au point une méthode d'apprentissage bilingue des bases des deux langues classiques.